

Conducteur

- Noir !

La lumière s'ouvre sur le tableau de Courbet puis s'élargit lentement à l'ensemble de la scène.

Pleins feux au centre sur une table couverte de canettes de bière, de verres et de bouteilles de vin. Côté jardin : un piano ; à cour : une guitare. Nous sommes dans un studio où doit avoir lieu l'interview de trois artistes...

Une technicienne du studio (Marine) entre et installe les derniers éléments nécessaires pour que tout se passe bien

- Bon, je crois que je n'ai rien oublié. *Elle sort.*

Au même moment, un personnage (Hervé / Brel), l'air passablement énervé (on l'entend grommeler à plusieurs reprises : Mais qu'est-ce qu'ils font ?) entre à son tour, va et vient, s'assoit, se lève... Il répète : Mais qu'est-ce qu'ils font ?



Un deuxième (Patrick / Brassens) entre calmement, une pipe entre les dents, et tout de suite s'adresse au premier :

- Mais calme-toi Jacques ; ça ne sert à rien de s'énerver. Il va arriver... *Il s'assoit à la table (à cour) et il poursuit :*

- Un peu de patience s'il te plait... Tiens, joue nous plutôt quelque chose, ça te fera du bien... *Hervé s'assoit au piano, et plaque quelques accords.*

Soudain, on reconnaît Le plat pays

Patrick : - Mais oui, c'est bon ça. Je crois même que je me souviens des paroles.

Il pose sa pipe et chante :

- **Le plat pays** (Patrick / Brassens)

A la fin Patrick retourne s'asseoir, remet la pipe entre ses dents et dit:

- C'est quand même mieux comme ça.

Revient Marine qui vient installer un dernier accessoire (bouteilles d'eau ? ou cartons avec les noms des artistes). Elle répète :

- C'est vrai, c'est quand même mieux comme ça.

Elle s'approche du piano et s'adresse à Hervé :

- ... Il n'est pas encore arrivé mais il ne va plus tarder. Tiens je suis sûre que si tu évoques Saint-Germain-des-Prés, ça le fera venir. *Elle joue quelques notes de A Saint-Germain-des-Prés. Hervé s'exclame*

- *Mais bien sûr !*

Il enchaîne les harmonies de la chanson. Marine chante :

- *A Saint-Germain des Prés (Marine / Ferré)*



A la fin de la chanson, elle sort. Patrick et Hervé se retrouvent assis à la table d'interview. Ils se servent à boire et commencent à discuter :

- Premier personnage (J.Brel / Hervé) : Mais enfin Georges, qui c'est ce Bruyas qui veut absolument qu'on se rencontre ?
- Deuxième personnage (G.Brassens / Patrick) : Je crois savoir, Jacques, que c'est un producteur local qui veut, à tout prix, réaliser l'idée que Léo a lancée un jour où on avait trop goûté à son vin de Toscane...
- J.B. : Heu, c'est de la bière qu'on buvait Georges.
- G.B. : Oui ! Toi peut-être, mais Léo et moi je suis sûr que c'était son vin de Toscane... Même si on ne le voit pas sur la photo
- J.B.(un peu agacé): Et alors, quelle était son idée, Georges ?
- G.B. : Se lancer dans une tournée – internationale s'il te plaît – qui nous associerait tous les trois... Tu te rends compte : tous les trois !
- J.B. : Heu ! Pour le pognon, j'imagine...
- G.B. : Je te laisse apprécier, Jacques.
- J.B. : Ouais ! Et je suppose qu'on appellerait ça : « Le Bruxellois, le Sétois et le Monégasque » !
- G.B. : C'est joli ça, on dirait le titre d'une fable, ou d'un tableau ! C'est l'ami Courbet qui serait content... *(Il montre le tableau derrière lui)*
- J.B. : Et qui c'est encore que ce Courbet ?
- G.B. : Un original. C'est lui qui a peint la Rencontre ... qui fait que l'on se rencontre... Enfin qui est à l'origine de la rencontre qui fait que, etc...
- J.B. : Je ne l'ai jamais rencontré...
- G.B. : Il voyage beaucoup...Et puis c'est un spécialiste de la communication graphi-que que le producteur, M. Bruyas, apprécie et qu'il voudrait même embaucher pour les décors, les affiches,...



- J.B. : Mais dis donc Georges, il me semble que le projet est déjà bien avancé... On en est déjà à la communication ? Il me semble que vous auriez pu me demander mon avis. D'autant plus Georges que je ne suis absolument pas d'accord pour me lancer dans une aventure pareille, une

aventure à la con !

- G.B. : A la con ? Comme tu y vas Jacques... Léo sera très heureux d'apprendre ce que tu penses de son idée...

- J.B. : Et d'abord il est où Léo ? Il est où ? Peut-être qu'il signe déjà les contrats ? 50 % pour Bruyas, 25 % pour Ferré, et le reste pour nous deux... C'est vraiment un truc à la con... Il manquerait plus que d'appeler Ferrat à la rescousse.

- G.B. : Et l'ami Bobby peut-être ? Ou Charles ?

- J.B. : Ouais ! Et on appellerait ça : « Les en... » ? « Les en... » ?

- G.B. : Reste poli Jacques

- J.B. : Ben quoi : « Les en... ? », « Les en... ? ». J'ai trouvé : « Les enfoirés ! » et je suis sûr que ça marcherait : « Les enfoirés ! »... Seulement voilà Georges, je le redis une fois de plus, je n'y tiens pas : Brel n'est pas un enfoiré... Et toi non plus Georges, tu n'es pas un enfoiré ! Ne te laisse pas faire...

On entend du bruit dans la coulisse. Entre un troisième personnage (Jacques /Léo Ferré) :

- L.F. ! Qui parle d'enfoiré ici ?

- J.B. : Ah ! Te voilà Ferré ! Enfin !

- L.F. : Ho ! Hé ! Doucement ! Laissez-moi le temps d'arriver... La Toscane c'est pas la porte à côté... et c'est bien plus loin que St-Germain-des-Prés

- J.B. : Bon ! Dis-nous vite pourquoi on est là, qu'on en finisse... Je commence à avoir des fourmis dans les jambes... Pour résumer : ton Bruyas, je ne le sens pas, pas plus que ton Courbet d'ailleurs...

- L.F. : Je vois que Georges t'a mis au courant...

- J.B. : ... et c'est pas parce qu'on est là, à Valquières, entre Orb et Salagou, tout proche finalement de Sète, de Montbazin et de la Gardiole, et même du pic Saint-Loup *, qu'on peut faire n'importe quoi... Or j'ai bien l'impression que ce qui flotte autour de nous en ce moment, c'est un grand n'importe quoi...

- G.B. : Il a raison Léo, dis-nous tout qu'on en finisse !

- L.F. : Heu ! Les gars, y'a rien de fait ! ... Mais c'est vrai que « Les enfoirés » c'est séduisant comme nom... Les enfoirés, les enfoirés... J'aurais dû y penser le premier, j'aurais déposé la marque.

- J.B. : Bon ! Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Par quoi on commence ?

- G.B. : Par quoi on commence ? Par le début pardi !

Patrick se lève, Hervé va au piano, Marine les rejoint. Ils chantent :

- Maman Papa (Patrick chante et les deux autres alternativement)

A la fin, Hervé reste au piano, assis ; Patrick retourne à sa place à table...

Marine devant. Elle chante accompagnée par Jacques à la guitare.

- Que sont mes amis devenus ? (Patrick encadre la chanson de deux citations de « Pauvre Rutebeuf »)

Après la deuxième citation, Patrick se lève et rejoint Marine devant. Hervé accompagne

- Voir un ami pleurer (dernier couplet tous ensemble, y compris Jacques).

Au dernier accord Patrick s'assoit (?), Marine se rapproche du piano ; Hervé chante :

- Isabelle (Brel – Hervé) Sur le dernier couplet, Marine squatte

A la fin elle vient à nouveau au centre de la scène où Jacques l'accompagne pour chanter

- Je m'suis fait tout p'tit (Brassens – Marine)

Au final, Marine toujours devant (Patrick installe le tabouret et sort)

Hervé l'accompagne, assise, au piano. Elle chante :

- La lune (Ferré – Marine) *A la fin elle s'assied.*

Extrait (bande son) de l'interview réel « Brassens, Brel, Ferré »... sur l'anarchie.

A la fin, Hervé chante :

- Les anarchistes (Ferré – Hervé)

A la fin Patrick et Jacques viennent devant. Hervé les accompagne

- Est-ce ainsi que les hommes vivent ? (Ferré – Jacques / Patrick + refrain).



Puis, Patrick s'assied. Jacques reprend la guitare et, assis, accompagne Marine

- La mauvaise réputation (Brassens – Marine). *Jeu Hervé Patrick pour sortir Marine. A la fin, Marine se retrouve en coulisses; Patrick et Hervé reviennent en se frottant les mains. Ils chantent accompagnés par Jacques à la guitare, debout:*

- Le boulevard du temps qui passe (Brassens – Hervé / Patrick)

Patrick et Jacques sortent.

Hervé au piano et Marine à la derbouka jouent et chantent :

- Jaurès (Brel – Marine).



A la fin Jacques les rejoint et tous les trois se retrouvent devant pour chanter a cappella :

- L'âge d'or (Ferré)

A la fin Jacques sort.

-Rêver un impossible rêve (Brel – Hervé / Marine). A la fin Marine sort.

Patrick et Jacques reviennent à la fin de la chanson, l'air soucieux. Hervé les

rejoint et tous les trois s'asseyent autour de la table.

- J.Brel / Hervé : Que se passe-t-il Georges ? Tu as l'air tout bizarre !

- G.Brassens / Patrick : Euh ! Je viens d'avoir Bruyas au téléphone et... il m'a tout expliqué... justifié... certifié même du point de vue des contrats... Alors j'ai demandé à Gibraltar de voir ce qu'il en était...

- J.B. : Quoi ? Tu as demandé à Gibraltar ? A ton secrétaire ? A ton « rocher » Mais ma parole Georges, tu es en train de céder aux appels de la sirène.

- G.B. : Quelle sirène ? Tu sais bien Jacques que je n'en connais qu'une : celle de Maître François, « La reine Blanche comme lys qui chantait à... »

- L.Ferré / Jacques (moqueur) : Arrête Georges de te citer tout le temps.

- G.B. : C'est pas de moi, c'est du Villon...

- L.F. : Villon et toi c'est pareil...

- G.B. : C'est vrai !

- L.F. : Ouais ! Mais au fond, Jacques a raison : Qu'est-ce qu'il a dit Bruyas ? C'est tout ce qui importe... Après tout l'idée vient de moi et je la partage. Alors ? Je la partage tout seul ou on la partage ensemble ?

- G.B. : Ne fais pas tant le fier Léo. En vérité je ne crois pas, pour des raisons fondamentales, que ce spectacle voit un jour le jour. Si j'ai demandé à Gibraltar de s'en occuper, c'est pour rester poli à l'égard d'un ami des Arts, fils de banquier et natif de Montpellier qui plus est. Bruyas, dans le monde où nous sommes, où on ne sait plus trop distinguer une œuvre d'art d'une marchandise, ne mérite pas qu'on passe dédaigneusement notre chemin sans s'arrêter et s'intéresser un tant soit peu à son projet...

- J.B. : Mais rassure-moi Georges : on le passera notre chemin ?

- G.B. : Evidemment !

- L.F. : Evidemment ! Evidemment ? C'était tout de même une belle idée non ? On aurait pu aller à New York, à Pékin, à Madrid ou Lisbonne...



- J.B. : Ouais ! A l'Alcazar, Léo !
- G.B. : Ouais ! A l'Alcazar ! A l'Alcazar ! A l'Alcazar !

Fin du dialogue. Hervé va à son piano, Marine chante devant, Patrick reste assis, sauf aux interventions « tandis qu'moi... » qu'il vient faire devant.

- Les remparts de Varsovie (Brel – Marine) Attention variante.

A la fin, Marine sort.

- Jolie même (Ferré – Hervé en solo)
- A la fin Jacques et Patrick interviennent de leurs places : « - Dis donc Ferré ça ne te gêne pas de gagner de l'argent avec des idées ? (Patrick)*

- Non ! Comme ça ne me gênait pas non plus de n'en pas gagner... toujours avec des idées. Et ce sont toujours les mêmes d'ailleurs. (Jacques).

La preuve. Jacques chante :

- Comme une fille

A la fin Patrick et Jacques sortent en dialoguant :

- Patrick : Et à propos de La mémoire et la mer, tu te souviens de ce que tu disais ? :

- Jacques : Parfaitement, tu sais j'ai encore de la mémoire. Je disais : « C'est une poésie à décrypter et pour la lire il faut avoir la grille de ma vie. Si quelqu'un me connaît, il comprend tout mot après mot... » Ils sortent.

Hervé chante : - La mémoire et la mer

A la fin il sort.



Retour aussitôt des quatre artistes pour le salut. Présentation des artistes, remerciements, puis rappels :

- Le vin (Brassens / Jacques, Hervé, Patrick)

- Comme à Ostende (Ferré / Patrick). Marine, Hervé et Jacques reprennent le début des refrains : « Ni gris ni vert... », « Et ça pleuvait... », « Se sont perdus... »)

- Quand on a que l'amour (Brel / Marine + Hervé)
 - Les copains d'abord (Tous les quatre) Hervé au piano, Jacques à la guitare
- ... Salut, sortie finale...

